

Napoléon III, la filière acadienne

Robert Pichette

Numéro 81, printemps 2005

La famille Bonaparte et le Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7125ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pichette, R. (2005). Napoléon III, la filière acadienne. *Cap-aux-Diamants*, (81), 50-54.

NAPOLÉON III

LA FILIÈRE ACADIENNE

L'ABBÉ BELLECOURT ET RAMEAU DE SAINT-PÈRE

Comment l'empereur des Français a-t-il été amené à s'occuper activement, mais discrètement, du sort des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard? Ce sont deux hommes, l'abbé Georges-Antoine Bellecourt, curé de Rustico, et François-Edmé Rameau de Saint-Père, qui sont à l'origine des largesses de l'empereur en faveur des Acadiens. Durant quatorze ans, ces deux hommes échangèrent une importante correspondance sans jamais se rencontrer.

L'abbé Bellecourt, après dix-sept ans comme missionnaire dans l'Ouest canadien et américain, fut curé de Rustico, de 1859 à 1869. François-Edmé Rameau de Saint-Père — il signait simplement Rameau —, était un économiste français, propriétaire terrien, et républicain libéral catholique. Homme de lettres, on lui doit la première histoire scientifique de l'Acadie, *La France aux colonies : Acadiens et Canadiens*, publiée en 1860, et *Une colonie féodale en Amérique*, complétée en deux volumes, en 1889. Bellecourt et Rameau étaient faits pour s'entendre.

Il est certain que Rameau avait un accès direct à l'empereur et qu'il en était écouté mais cet accès a de quoi étonner, car il n'était pas bonapartiste, loin s'en faut. Il avait même été mis en prison pour une courte période de temps au lendemain du coup d'État de 1851, et il avait été désagréablement surpris de trouver, par hasard, une gravure de l'empereur et de l'impératrice Eugénie dans une humble demeure acadienne à la Baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse; d'autant plus que la gravure, de qualité, faisait pendant à un pieux chromo!

Quant à l'abbé Bellecourt, il vouait à l'empereur une admiration sans borne qui confinait à la vénération. C'est la situation misérable des villageois de Rustico, locataires exploités par de grands propriétaires terriens anglais absenteïstes, qui amena le curé Bellecourt à prendre contact avec l'empereur à la suggestion de Rameau. En 1860, le surpeuplement des paroisses acadiennes de l'Île était devenu



PAR ROBERT PICHETTE

Napoléon III par Jean-Baptiste Côté; sculpture sur bois, 73 x 46,7 cm; signée. Photographie Patrick Altman, 1987. (Musée national des beaux-arts du Québec, 86.101).

Napoléon III a été un bienfaiteur insigne des Acadiens, et plus particulièrement de ceux de l'Île-du-Prince-Édouard. Il reste des souvenirs importants de sa générosité et, depuis quelques années, sa mémoire est ravivée tant à l'Île-du-Prince-Édouard qu'au Nouveau-Brunswick.

critique. Il fallait donc établir les jeunes foyers sur d'autres terres en d'autres lieux, ce qui entraînait nécessairement une migration des villageois de Rustico. L'abbé Bellecourt s'y résolut à regret. Bellecourt écrivait à son ami, le grand vicaire Charles-Félix Cazeau, de Québec : «Une ferme de 100 arpens divisée par le grand-père entre ses 4 fils contient maintenant 24 garçons et beaucoup de filles.»

SOUTIEN IMPÉRIAL À LA COLONISATION

C'est vers la vallée de la Matapédia, au Québec, qui s'ouvrait alors à la colonisation, que l'abbé Bellecourt jeta son dévolu. Il fut aidé dans son entreprise par la Société de colonisation du Québec et par Rameau, qui avait fondé en France un comité de secours. C'est ainsi que le nouveau village de Saint-Alexis vit le jour, et Napoléon III ne ménagea pas ses libéralités. Ce fut avec l'argent de l'empereur qu'un moulin à farine fut acheté aux États-Unis. L'empereur avait donné 1 000 \$ de sa cassette personnelle pour l'entreprise. La migration des familles de Rustico s'effectua graduellement, de 1860 à 1865.

Le don de l'empereur n'était pas un secret puisque les journaux du Québec en firent état. Même en France, le *Moniteur universel*, très officiel journal de l'Empire, écrivait : «Napoléon III est donc lui aussi un des bienfaiteurs de cette colonie, et son nom sera, j'en suis certain, béni et salué avec amour et reconnaissance par les 65 familles acadiennes qui habitent les rives de la rivière Matapédia.»

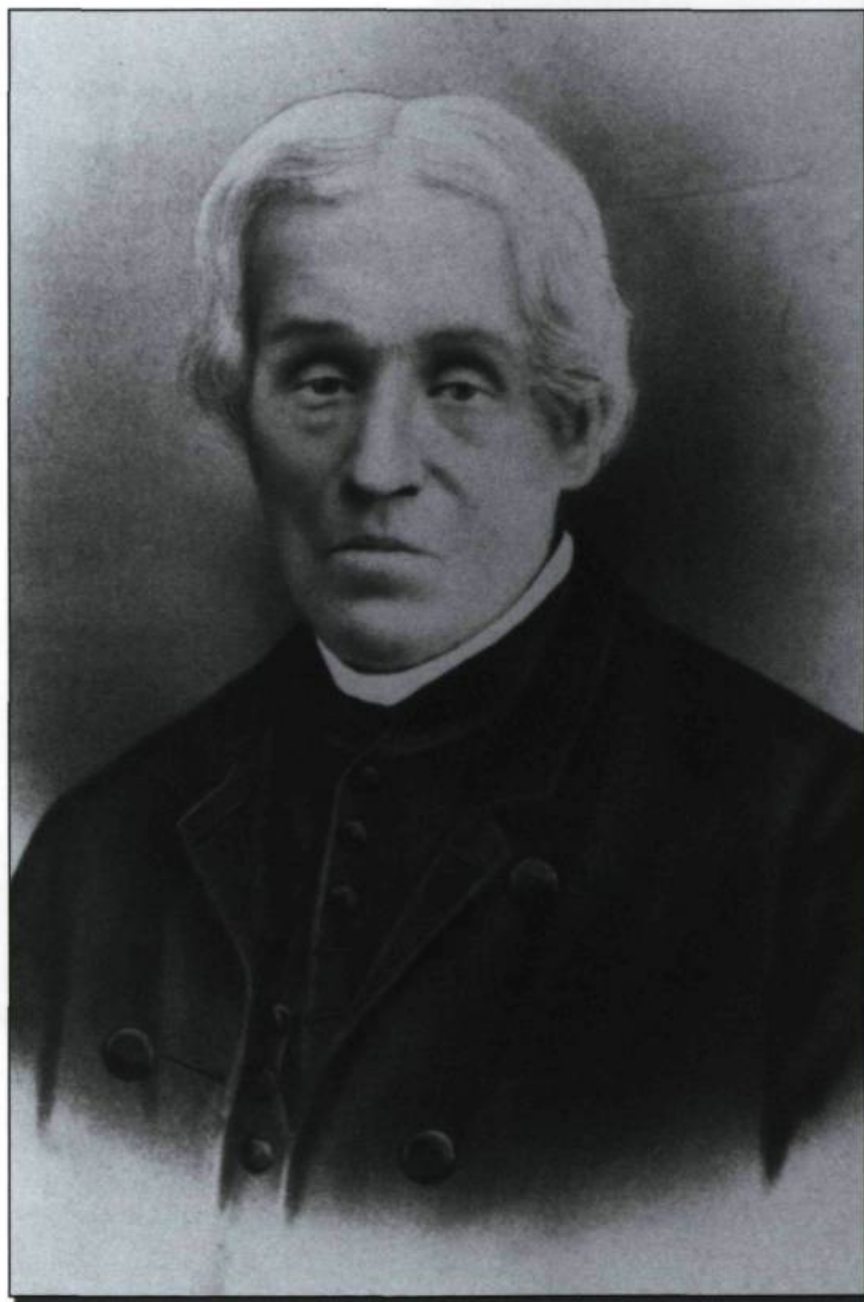
La nouvelle colonie de Saint-Alexis étant un succès, l'abbé Bellecourt récidiva, en 1867, en fondant une nouvelle colonie, cette fois dans l'arrière-pays de Bouctouche, au Nouveau-Brunswick. Ce sera la paroisse de Saint-Paul-de-Kent. Ici encore, l'empereur se montra très généreux en répondant promptement à la demande d'assistance de l'abbé Bellecourt.

Le don de l'empereur servit, entre autres, à l'achat de semences pour les colons, à la construction de pas moins de huit ponts sur la rivière Bouctouche, ainsi qu'à l'acquisition d'un moulin à farine. Les deux colonies prospérèrent. Sans les secours directs de l'empereur, il est plus que douteux qu'elles aient vu le jour. L'abbé Bellecourt le savait. Aussi, dans une lettre à Rameau, en juillet 1863, l'énergique curé lui signalait qu'il n'avait pas manqué de communiquer aux colons «la sympathie que Sa Majesté Napoléon III portait à leur prospérité et à leur agrandissement, combien il désirait voir leur race se développer et prendre l'ascendant du côté de l'aisance comme du côté de l'intelligence dont ils sont

capables. Ils ont apprécié avec bonheur ce patronage de Sa Majesté qui allait jusqu'à leur envoyer des secours pour venir en aide à l'ouverture d'une colonie si avantageuse à toutes leurs paroisses; aussi sont-ils remplis de reconnaissance pour les bienfaits de Sa Majesté tant à cause du secours matériel de ces dons que pour la force d'encouragement qu'excite l'honneur qu'on en ressent.» (Bellecourt à Rameau, 16 juillet 1863, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, CEA. 2.1-5).

L'abbé Bellecourt était un homme d'action et il en menait plusieurs de front. Ainsi, en 1860, il avait fondé l'Institut catholique de Rustico qui était à la fois une société de tempérance et un institut d'éducation des adul-

■
L'abbé Georges-Antoine Bellecourt (1803-1874). (Prince Edouard Island Public Archives and Records Office).



tes. Il le dota vite d'une excellente bibliothèque, grâce à de nouveaux dons de l'empereur obtenus par l'entremise de Rameau de Saint-Père qui achetait les livres en France puisque les mêmes livres, venant de Québec, coûtaient plus cher. Toute l'assistance financière impériale transitait par le consulat de France à Québec. On conserve encore des livres qui portent la mention : «Don gracieux de Sa Majesté Napoléon III à l'Institut catholique de Rustico».

C'est aussi grâce à la cassette personnelle de Napoléon III que l'abbé Bellecourt put payer le salaire d'un instituteur qui laissa sa marque, Israël Landry, arrivé à Rustico en 1865, et dont la tâche était de former des instituteurs acadiens. Ce en quoi il réussit, d'ailleurs.

Mais Landry était aussi musicien. L'abbé Bellecourt mit ses talents à contribution en fondant une fanfare dont il était très fier. Les instruments de musique, flambant neufs, furent achetés à Boston avec 200 \$ fournis par l'empereur qui défraya en partie le coût des cloches de l'église Saint-Augustin-de-Rustico, ainsi que celui de l'orgue, qui faisait son orgueil et qui fut utilisé jusque vers 1902. Il reste les trois cloches de l'église Saint-Augustin, fa, sol, la, précisait l'abbé Bellecourt, On

trouve un instrument de musique payé par l'empereur dans le Musée de Rustico.

Bellecourt fonda la Banque des fermiers de Rustico, en 1864, première banque populaire au Canada, avec une mise de fonds initiale dérisoire. Une partie des fonds fournis par Napoléon III y fut affecté. L'édifice en pierre, restauré par Patrimoine Canada, faisait la fierté de l'entrepreneur curé. En plus de la banque, précurseur nord-américain des caisses populaires, il abritait aussi l'Institut.

Le curé de Rustico était reconnaissant avec effusion. Dans une lettre à Rameau, il disait : «Vous souririez de bonheur si vous voyez comme moi la joie qui règne parmi nos chers Rusticos. Je puis vous affirmer que l'empereur leur est cher et qu'ils vous porteraient sur leurs épaules pour leur avoir procuré ces avantages si précieux.»

Les dons de l'empereur étaient connus puisque les journaux en faisaient état, mais cet anglophile s'arrangea toujours pour ne pas froisser les autorités britanniques. Il est vrai aussi que Napoléon III n'avait aucun dessein de reprendre l'ancienne Nouvelle-France et qu'il ne s'en cacha pas tout en facilitant les échanges commerciaux entre la France et les colonies qui allaient former le Canada.

LES RELATIONS DIPLOMATIQUES

En 1850, alors qu'il était président de la République, ce chef d'État moderne avait établi des agences consulaires à Québec et à Sydney, au Cap-Breton. Plus tard, il établit des agences consulaires à Saint John's de Terre-Neuve, à Miramichi et à Saint John, au Nouveau-Brunswick, une autre à Charlottetown et enfin une à Halifax confiée au célèbre armateur, négociant et banquier, sir Samuel Cunard.

Gravure de l'église Saint-Augustin de Rustico. (*Illustrated Historical Atlas of the Province of Prince Edouard Island*, 1880, p. 89).





François-Edmé Rameau de Saint-Père (1820-1899). (Archives du Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, N.-B.).

À Sydney, l'agent consulaire, le sénateur canadien John Bourinot, francophile jusqu'au bout des ongles, originaire des îles Anglo-Normandes, fut promu au rang de vice-consul de France, en 1854, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort, en 1884. Son poste n'était pas une sinécure, car la station navale française de Terre-Neuve mouillait régulièrement devant sa vaste résidence pour s'approvisionner. Napoléon III donna une impulsion remarquable aux stations navales françaises qui, du coup, étaient investies d'un rôle diplomatique de premier plan. Est-il besoin de rappeler qu'Henri de Belvèze commandait la station navale de Terre-Neuve et que ce fut de Halifax que *La Capricieuse* entreprit, au mois de mai 1855, sa célèbre mission?

On ne peut douter de l'importance diplomatique que la flotte française représentait pour les Acadiens, notamment de la Nouvelle-Écosse. Rameau de Saint-Père a laissé dans des notes de voyage une description lyrique de l'enthousiasme que les navires français et le tricolore de l'ancienne mère patrie suscitaient en Acadie :

«Quand une frégate française alla rendre hommage au prince de Galles cette année, on ne parlait que de cela : la frégate avait passé par là, avait été ici, elle viendrait là, elle

avait fait cela. On détaillait la descente des officiers, leurs uniformes; c'était le plus beau navire de tous ceux qui étaient là, etc. [...] on aurait voulu la voir partout. On adressa d'Arichat une pétition pour qu'elle passa dans le port; on voulait arborer le drapeau français en son honneur. [...] On eut presque la joie de l'avoir, on la signala au large, mais le commandant était en retard pour la [illisible] et il dut passer sans s'arrêter. Quel désappointement pour ces braves gens.» (Edmé-Rameau de Saint-Père, «Voyages de Rameau de Saint-Père», *Les Cahiers*, n° 35 (avril-mai-juin 1972), La Société historique acadienne, p. 211).

Napoléon III aura été à l'origine des relations France-Canada-Québec-Acadie et la présence ponctuelle du tricolore français sur les côtes de l'ancienne Acadie durant le Second Empire, avant et après la mission de *La Capricieuse* n'est sans doute pas étrangère à l'adoption, en 1884, du tricolore français frappé de l'étoile de la mer comme drapeau du peuple acadien.

UNE COMMUNAUTÉ RECONNAISSANTE

La mémoire de l'empereur a été ravivée en Acadie contemporaine. Depuis 1998, un splendide buste de Napoléon III, qui ornait le Tribunal de commerce de Paris sous l'Empire, trône désormais en majesté dans une salle du Monument-Lefebvre à Memramcook, au Nouveau-Brunswick, berceau de la renaissance acadienne.

■
Vue aérienne du village de Saint-Alexis-de-Matapédia au Québec. (Archives de l'auteur).





■
 Vue aérienne du centre
 du village de Saint-
 Paul-de-Kent au
 Nouveau-Brunswick.
 (Archives de l'auteur).

■ Un autre, provenant de Vichy, offert par les Amis du Musée de la Banque des fermiers de Rustico, des Amis de Napoléon III avec la participation de la Fondation Napoléon et du consulat de France à Moncton et à Halifax, a été inauguré, le 3 avril 2004, dans une salle de la Banque des fermiers de Rustico. Il s'agissait de commémorer le quadricentenaire de l'Acadie par un geste reconnaissant la pérennité de l'amitié franco-acadienne et la générosité dont Napoléon III avait fait preuve à l'égard de l'Acadie. Fort heureusement, le buste fut inauguré en présence d'un détachement de l'équipage du porte-hélicoptères *Jeanne-d'Arc* de la marine française et ce ne fut que justice.

Dans son enthousiasme, l'abbé Bellecourt avait écrit à Rameau, en 1862 : «Tous les Acadiens de l'Isle et d'ailleurs, sont glorieux du souvenir de Sa Majesté Napoléon III pour les Acadiens français, pendant que nos anglais louchent des deux yeux.»

L'entrepreneur et très brave curé avait aussi écrit *Quelques notes sur l'établissement des Acadiens dans l'Isle St Jean et en particulier*

sur l'établissement de Rustico, (Fondation Lionel-Groulx), Fonds Lionel- Groulx, 1862, PA19/A,44) : «[...] les Acadiens laissent échapper une expression qui vient du cœur en s'écriant comme un seul homme : "Vive Napoléon III".» ♦

■ Robert Pichette, ancien professeur invité à l'Université de Moncton, est journaliste et historien acadien. Il est l'auteur de *Napoléon III : l'Acadie et le Canada français*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1998, 223 p., offert sur le site :

[www.uquac.quebec.ca/zone30/Classiques des sciences sociales/index.html](http://www.uquac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Il est aussi l'auteur de *John Bourinot et la présence de la France au Canada atlantique au XIX siècle, Essays in French Colonial History : Proceedings of the 21st Annual Meeting of the French Colonial Historical Society*. A.J.B. Johnston, Editor, Michigan University Press, East Lansing, 1997, p. 195-212.